

Retour à Saïs : à propos de quelques mots relatifs au tissage

Frédéric Servajean

Résumé

Ma première rencontre avec Ramadan El-Sayed est, d'une certaine manière, due à la lecture de quelques passages des *Lettres et journaux* de Champollion se rapportant à Saïs, écrits lors de son voyage en Egypte. Sa description du site, datée du 14 septembre 1828, inspira au jeune homme que j'étais et qui ne connaissait pas encore l'Egypte une sensation de démesure et de désolation :¹

L'inondation occupait une très grande partie de cette enceinte au moment où je l'ai visitée. L'entrée (...) est tout à fait moderne ; on a abattu la muraille pour donner passage à un petit canal d'irrigation, et la coupe des murs présente les briques égyptiennes entremêlées de lits de paille parfaitement conservés. C'est par cette ouverture que je pénétrai dans l'intérieur, et il est impossible de rendre l'impression que produisit sur moi l'aspect de l'intérieur de cette enceinte si étendue. J'aperçus vers la gauche, et occupant le milieu sur une très grande longueur, une suite de ruines colossales se dessinant sous toutes sortes de formes bizarres et qui, du point de vue où je les voyais, semblaient être les ruines d'un palais de géants ; mais il existe un tel désordre et si peu d'accord entre les parties de cette ruine qu'il est impossible de se former une idée claire de l'ensemble du plan primitif.

Essayant d'accorder les indications fournies par Hérodote avec ce qu'il voyait, Champollion notait plus loin :²

Au nord, le tombeau de Ouaphrê (Apriès) et des Rois Saïtes les pères, lesquels étaient à gauche (...) du temple de Neith (Minerve). Le tertre du midi serait l'emplacement du tombeau de l'usurpateur Amasis, somptueux édifice décrit par Hérodote et qu'il dit avoir été à la droite du temple de Neith.

L'ensemble semblait se structurer autour du temple de la déesse Neith. Or, je venais de me procurer l'ouvrage de R. El-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*,³ publié par le prestigieux Institut Français d'Archéologie Orientale. Et dès les premières pages, ce monde démesuré, désolé, détruit, qui semblait destiné à rester en l'état, se mit à revivre et à émerger de l'obscurité, autour de Neith, déesse du tissage (entre autre). En 1982 un second ouvrage parut, tout aussi remarquable : *La déesse Neith de Saïs*.⁴ Dans ce dernier, R. El-Sayed écrivait :⁵

Certaines villes et certains temples se partagèrent, dans un lointain passé, le privilège du tissage ; le fait que la plante textile des Egyptiens, le lin, pousse bien dans le Delta, peut expliquer la spécialisation éminente de Saïs. Avec une persistance pratiquement sans faille nos documents permettent de voir, dès l'Ancien Empire et jusqu'aux époques tardives, l'importance de Saïs à ce sujet ainsi que celle de la déesse. Des ateliers de tissage appartenant au temple de Neith à Saïs, avec un personnel nombreux, n'ont cessé de fabriquer des bandes de lin devant servir pour la momification.

Et, à la fin du chapitre consacré au tissage, il concluait :⁶

Après avoir créé les êtres, hommes et dieux, la déesse maintient son œuvre en passant et repassant les fils dans la trame tendue du destin des hommes, lesquels grâce aux tissus dont on a enveloppé leurs momies, renaîtront à la vie.

C'est ce tissage, auquel préside la déesse Neith, que R. El-Sayed connaît mieux que quiconque, qui retiendra mon attention dans les lignes qui suivent et que je lui dédie.

Les scènes de culture du lin sont bien connues et décrites. Pour s'en faire une idée, il suffit de se reporter aux pages que J. Vandier leur consacre dans son *Manuel d'archéologie égyptienne*.⁷ Les mots se rapportant aux processus précédant le tissage lui-même sont difficiles à traduire, c'est-à-dire ceux qui désignent les actions préliminaires : traitement des fibres, fabrication des brins et des fils nécessaires au tissage. Le verbe « tisser », quant à lui, ne pose pas de problème, il s'agit de *šht*.⁸

Je m'étais déjà intéressé à certains de ces mots désignant les actions préliminaires,⁹ *sšn*, *msn*, *stz*, mais il me semble nécessaire de reprendre la question car si la traduction « teiller » de *sšn* que j'avais retenue est correcte, celle de « filer » pour *stz* manque de précision et celle proposée pour *msn* erronée. De surcroît, je n'avais pas abordé le cas de *dqr*. Ce sont donc quatre vocables qui seront étudiés à la suite : *sšn*, *msn*, *dqr* et *stz*.

La première partie de notre enquête va consister à décrire les différentes étapes de la transformation artisanale de la plante afin de mieux comprendre les scènes de tissage se trouvant dans certains tombeaux. La documentation sera ensuite regroupée et analysée, et, pour terminer, l'étude lexicographique effectuée.

De la fibre végétale à la fibre textile

Avant d'explorer le champ sémantique de ces vocables, il est nécessaire de décrire en quelques mots le travail du lin à partir de la récolte. Commençons par examiner ce qu'en disent quelques commentateurs arabes du Moyen Âge. Ainsi, Ibn Luyūn d'Almería (1282-1349) :

Dès que la plante est friable, on assemble ses têtes et on les lie. Les secouer à maintes reprises, de peur qu'il ne reste quelque corps étranger entre les plants. Les lier en bottes avant de les immerger dans l'eau, sans cesser de les surveiller, de crainte qu'ils ne s'abîment.¹⁰

Les coutumes égyptiennes à ce propos semblent quelque peu différentes et plus rapides car le bottelage intervient juste après la récolte.¹¹ La méthode arabe, quant à elle, est plus méthodique comme le rapporte toujours Ibn Luyūn :

l'arracher (le lin) quand la terre est sèche. Le débarrasser de la glaise pouvant l'abîmer. Quand la plante est bien sèche, l'étendre sur le sol avant de la ramasser. Dès que la plante est friable, on assemble ses têtes et on les lie.¹²

Le même auteur poursuit en décrivant le rouissage, c'est-à-dire le procédé consistant à isoler les fibres « en détruisant la matière gommeuse qui les entoure, par une macération dans l'eau » (TLFi). Même si cette partie du travail du lin n'est pas figurée dans les tombeaux égyptiens, elle ne peut être évitée comme le souligne C. Vogelsang-Eastwood : « (...) once the seed heads have been removed it is necessary to rot or 'ret' the flax stems in order to remove the hard outer bark or cortical tissue of the plant. This is usually achieved by placing the stems in slowly running water; the type of flax and the temperature of the water, length of time for which the stems stay in the water depends on but ten to fourteen days is normal ».¹³

Le *rouissage* permet également, selon la manière dont on l'effectue, d'obtenir différentes teintes pour la plante. Ainsi, d'après Abū-l-Ḥayr al-Išbīlī, « Si tu désires que sa couleur soit blanche, fais-le rouir dans de l'eau douce courante ».¹⁴

Le lin était ensuite retiré de l'eau et on « le mettait à égoutter et à sécher (...) ».¹⁵ Lorsque les fibres sont sèches, commence le teillage. Il s'agit d'une « opération (mécanique ou manuelle) permettant de séparer les fibres libériennes, après rouissage et séchage, des parties ligneuses des tiges de chanvre (chênevottes) ou de lin, afin d'obtenir de la filasse » (TLFi). Comme le souligne à nouveau C. Vogelsang-Eastwood, cette étape, comme la précédente, n'est pas documentée. On a juste retrouvé, au cours de certaines fouilles, des sortes de maillets en bois ayant pu servir à cette tâche.¹⁶ Car le lin sec était ensuite battu « sur une grosse pierre avec un grand bâton arrondi, avant de le secouer et de l'éventer ».¹⁷ C'est en effet la technique que décrivent les agronomes arabes du Moyen Âge :

Quand le lin a été retiré de son bain et séché, Ibn al-'Awwām conseille de le battre par poignée avec un bâton de chêne arrondi (...) sur une pierre lisse, pour que ses tiges soient bien étendues et bien écrasées. Ainsi les fibres se divisent de la tige. On achève de le briser en en frottant de petites poignées entre les mains, puis on le frappe avec un autre instrument (Abū-l-Ḥayr parle d'un *sayf*) (...) afin de séparer la fibre du reste de la plante. Cette opération est appelée par Ibn al-'Awwām « percussions » (*saḥīḥ*), c'est le teillage du lin (*saḥāḥ*).¹⁸

Vient ensuite le *peignage*, c'est-à-dire une « opération que l'on fait subir aux fibres textiles pour en éliminer complètement les impuretés (...), pour les individualiser et les paralléliser » (TLFi). Après avoir éliminé ces impuretés, on obtient de la filasse, c'est-à-dire un « amas de filaments tirés des tiges de certains végétaux textiles (...) et non encore filés » (TLFi) (Fig. 1-2).



(Fig. 1) Tiges de lins après la récolte (gauche), filasse après rouissage (droite) (d'après <http://www.snv.jussieu.fr/bmedia/textiles/09-lin-recolte.html>).



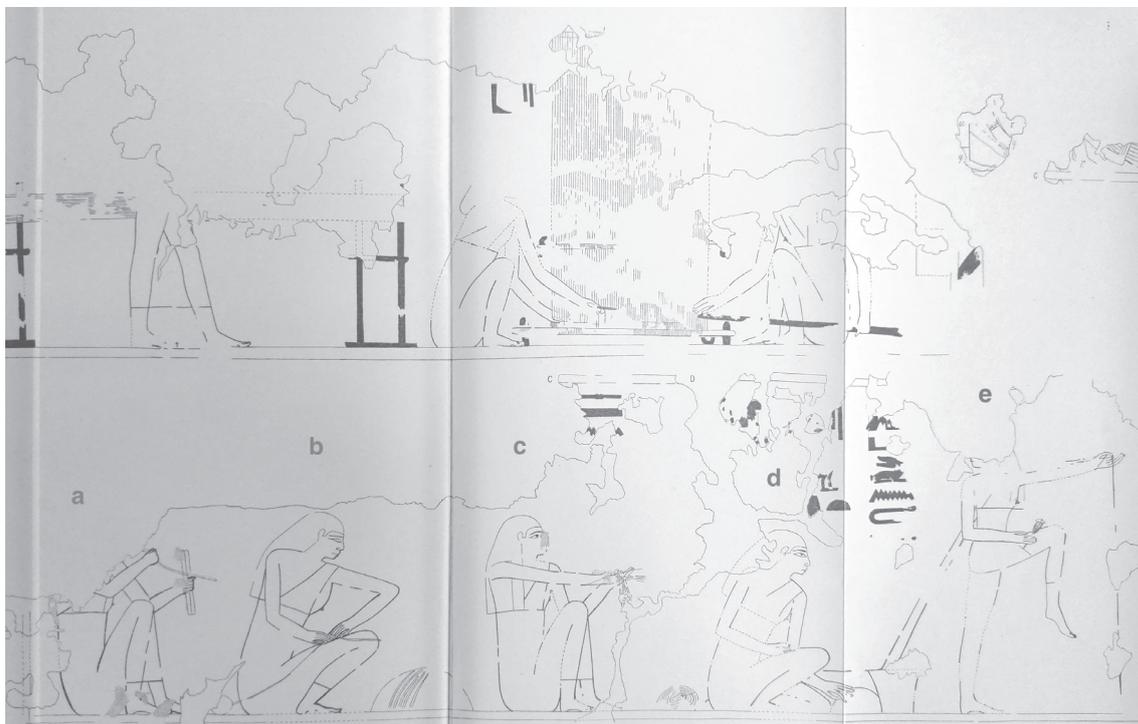
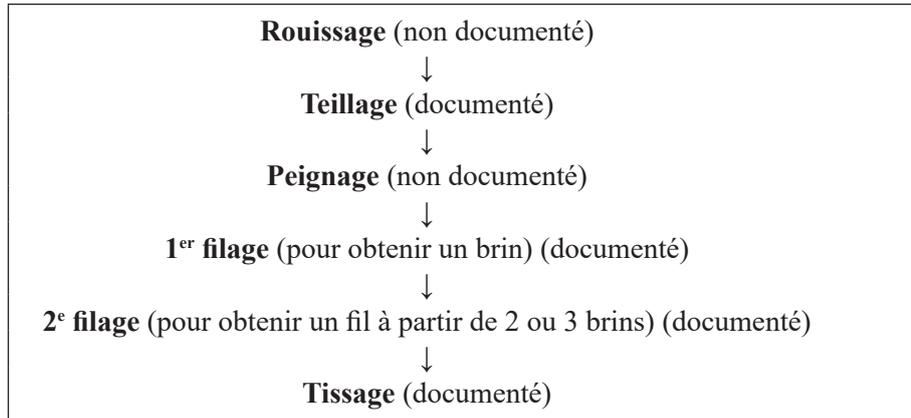
(Fig. 2) Filasse peignée (d'après <http://www.snv.jussieu.fr/bmedia/textiles/09-lin-recolte.html>).

Ses fibres peignées, le lin pouvait être filé. Le filage s'effectuait traditionnellement à l'aide d'un fuseau, jusqu'à l'introduction du rouet, que l'Égypte ancienne n'a pas connu. Deux étapes doivent être distinguées. La première permettait d'obtenir des *brins* qui, filés à leur tour et de la même manière, devenaient un *fil*. Si, traditionnellement, les deux opérations se font de la même manière, les différentes scènes de tissage des tombes égyptiennes montrent que la première étape du filage était en Égypte techniquement différente.

Le fil était enfin disponible pour le tissage en tant qu'*écheveau*, c'est-à-dire en tant qu'« assemblage de fils repliés plusieurs fois sur eux-mêmes et attachés de telle sorte qu'ils ne se mêlent pas » (TLFi).

Ce sont ces trois étapes – *teillage*, *premier filage* (pour obtenir un brin) et *deuxième filage* (pour obtenir un fil) –, après le *rouissage* et avant le *tissage*, qui vont retenir notre attention. Les scènes les figurant

et accompagnées des mots correspondant sont peu nombreuses : quatre à notre connaissance, les mêmes qui sont analysées par les différents auteurs s'étant intéressés à la question. Le tableau suivant synthétise l'ensemble de ces données (en gras les étapes étudiées à la suite) :



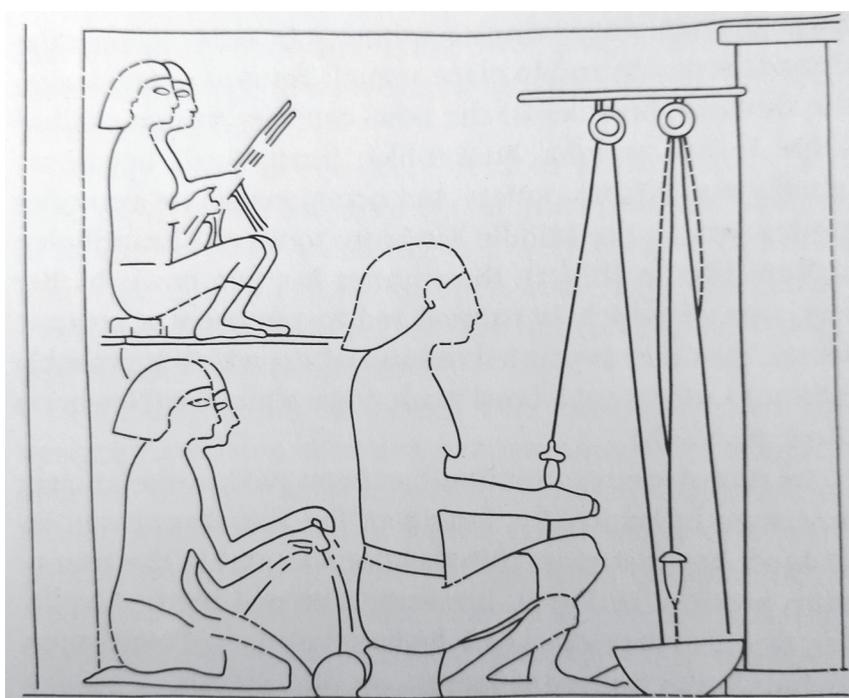
(Fig. 3) Tombe de Dagi (D'après N. de Garis Davies, *Five Theban Tombs* (Londres, 1913), pl. 37).

Documentation

Doc. 1 : tombe de Dagi

Commençons par la tombe de Dagi (TT 103) de la fin XI^e dynastie.¹⁹ Le registre du haut figure le tissage lui-même (Fig. 3), c'est donc celui du bas qui va retenir notre attention.

Le personnage 3.a, lacunaire dans sa partie supérieure, figure une femme accroupie, les genoux relevés, broyant entre deux bâtons qu'elle fait rouler l'un sur l'autre, une fibre de lin. Il s'agit donc incontestablement d'une phase du *teillage*. C. Vogelsang-Eastwood décrit cette technique de la manière suivante : « In order to remove any resistant fibres left over after retting and beating, the lengths of flax were either beaten with



(Fig. 4) Scène de tissage dans la tombe de Djéhoutynéfer (TT 104, Nouvel Empire). En haut à gauche, deux personnages sont en train de *teiller* des fibres, en les écrasant entre deux bâtons qu'ils font rouler l'un sur l'autre (d'après A.G. Shedid, *Stil der Grabmalereien in der Zeit Amenophis II. Untersucht an den thabanischen Gräbern Nr. 104 und Nr. 80, ArchVer 66* (Mayence, 1988), pl. 27).

a large wooden fan (or 'bat'), to shake out all the loose pieces, or passed between two sticks held in the hand ('scutching') ».²⁰ C'est une description similaire qu'effectue N. de G. Davies : « On the extreme left, a woman is seen drawing a thread or stem of flax between two sticks in order to bruise or clean it ».²¹ On retrouve une figuration du même type dans deux tombes du Moyen Empire (Doc. 2-3) (Fig. 5-6) analysées plus bas, et dans une du Nouvel Empire (Fig. 4).

Dans la tombe de Dagi, l'inscription accompagnant le personnage a disparu mais dans celles du Moyen Empire (Doc. 2-3) (Fig. 5-6) est inscrit le terme $\overline{\text{𓆎}}$, *sšn*, que l'on peut traduire, sans trop de risque d'erreur

par « teiller ». Le personnage **3.b** est également une femme accroupie, mais ses genoux sont moins fléchis et elle est légèrement penchée vers l'avant. Elle est en train de rouler sur sa cuisse deux fibres ou morceaux de filasse de lin. Ces fibres ont déjà été rattachées à d'autres, qui se trouvent derrière elle sous la forme d'une pelote. Sur une sorte de support semi-circulaire se trouvant devant elle (une pierre ?) sont posés 5 autres fibres ou morceaux de filasse les unes à côté des autres, parallèlement. Elle est donc en train de filer manuellement un brin sans utiliser de fuseau. C. Vogelsang-Eastwood décrit le processus de la manière suivante : « Once the flax fibres had been scutched they were passed on to another individual who transformed them into rough but orderly lengths by rolling the threads either on the thigh or on a semicircular form²² placed directly in front of the person ». ²³ Ce procédé est bien visible sur certains tissus égyptiens, comme le remarque D. De Jonghe : « Le fil de lin, tel qu'on peut l'observer sur certains tissus égyptiens de l'époque pharaonique, montre aussi la particularité de ressembler à certains endroits à un fil retors. Cette particularité se prolonge parfois sur une dizaine de centimètres. On a constaté en réalité que les extrémités de deux faisceaux ont été assemblées et nous attribuons alors le phénomène au procédé de filage. En effet, le filage des fibres de lin à l'époque pharaonique n'est pas toujours comparable au filage actuel. (...) Au filage, le fil de lin était obtenu en deux étapes. Tout d'abord une femme réalisait des faisceaux de lin d'une assez grande longueur. À cette fin, elle superposait bout à bout, sur plusieurs centimètres, les extrémités de deux filasses de fibres, originaires d'une même tige de lin. Puis elle roulait les filasses de fibres à cet endroit entre la cuisse droite et la main droite pour obtenir l'assemblage en torsion S. Après l'assemblage des deux premières filasses, elle assemblait de la même façon d'autres filasses pour réaliser un mince faisceau de lin continu, enroulé ensuite en pelote. Aussi le faisceau continu n'a-t-il pas de torsion appréciable, sauf aux endroits des assemblages ». ²⁴ D. De Jonghe décrit ensuite la deuxième étape qui s'effectue plus traditionnellement avec un fuseau et dont il sera question plus loin. Si le terme désignant cette opération a disparu dans la tombe qui nous occupe, il est encore présent dans les deux autres tombes (Doc. 2-3). Il s'agit de , *msn*. En français le mot « filer » se rapporte aux deux étapes aux cours desquelles un fuseau était utilisé : la fabrication des brins et la fabrication des fils à partir des brins. Les Egyptiens disposent de trois mots (peut-être plus) pour désigner chacune de ces étapes. On retiendra donc, pour l'instant, comme traduction de *msn* : « filer (manuellement) un brin ».

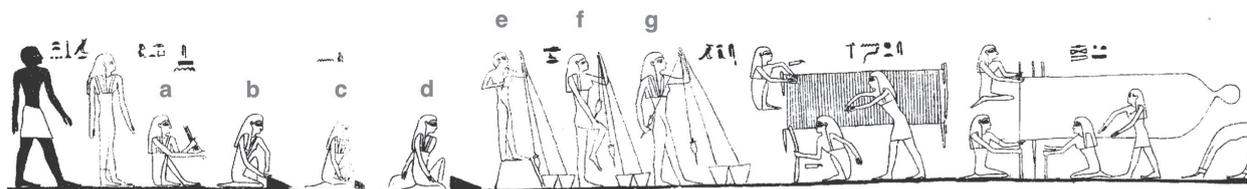
Examinons maintenant le travail effectué par le personnage **3.c**. Une femme accroupie, les genoux relevés, est en train de triturer ou de froter des fibres les unes contre les autres. Pour Gr.M. Crowfoot²⁵ et N. de G. Davies,²⁶ elle est en train de les démêler. Rappelons cependant que, comme le rapportait Ibn al-'Awwām, lors du *teillage*, « on achève de (les) briser (les tiges de lin) en en frottant de petites poignées entre les mains », pour séparer les parties impropres au filage de celles à partir desquelles le fil sera fabriqué. Il s'agit donc d'une technique complémentaire du *teillage* des fibres entre deux bâtons. C'est la raison pour laquelle est inscrit, au-dessus du personnage, le mot , *sšn*, « teiller ».

Le personnage **3.d** est également une femme accroupie, les genoux moins fléchis que la précédente et légèrement inclinée vers l'avant. Son attitude est semblable à celle de **3.b**. Sa main droite est posée sur sa cuisse et sa main gauche sur un objet semi-circulaire du même type que celui posé devant **3.b** mais de plus petite taille. Comme pour **3.b**, une pelote de fibres filées est posée derrière elle. Elle donne l'impression de

faire une pose, c'est probablement la raison pour laquelle le personnage **3.e** lui crie (inscription au-dessus de **3.e**) : , *Mj wnt* !, « Allez, dépêche-toi ! ». Pour N. de G. Davies, ce personnage, comme **3.b**, fabrique manuellement un brin : « the woman (...) is again making yarn by taking the fibres from the mass before her, twisting them into a loosely coherent strand, and laying it in a coil behind her ».²⁷ L'inscription située au-dessus est lacunaire et difficilement lisible. Mais si l'on considère que ce personnage effectue le même travail que **3.b**, il faut admettre qu'il est en train d'effectuer l'acte *msn*, « filer (manuellement) un brin ».

On constate donc que ces quatre personnages (**3.a-d**) doivent être considérés comme deux paires constituées chacune d'une femme *teillant* des fibres de lin et d'une autre *filant* (manuellement) *un brin*. Le fait de représenter deux fois la même tâche n'a rien de surprenant, on le retrouve avec les fileuses figurées dans les deux autres tombeaux du Moyen Empire. Ce procédé permet de représenter plusieurs manières de faire se rapportant à une même opération (ici le *teillage* en écrasant une fibre entre deux bâtons ou en frottant les fibres entre elles).

Enfin, pour en terminer avec la figuration de la tombe de Dagi, le personnage **3.e** est une fileuse représentée debout, la jambe droite relevée. Son bras gauche est tendu horizontalement, sa main tenant un fil vertical au bout duquel pend un fuseau (lacunaire). Sa main droite, repliée et posée sur sa cuisse droite, tient également un fuseau posé sur sa cuisse. Derrière elle, posé sur le sol, un récipient d'où sortent deux brins. Chacun rejoint l'un des fuseaux. On attendrait quatre brins, deux pour chaque fuseau, chaque fil étant composé de deux brins. C'est d'ailleurs ce que montrent clairement le personnage **6.f** du Doc. 3. Sa tête est tournée vers l'arrière, incitant la fileuse accroupie se trouvant derrière elle à reprendre le travail, car elle a besoin de brins pour confectionner les fils. Le récipient se trouvant derrière la fileuse contenait probablement de l'eau chaude, dans laquelle étaient trempées les pelotes, afin de leur donner une souplesse facilitant le filage et la fabrication des fils : « Deux ou trois de ces pelotes (en fonction de l'épaisseur du fil souhaitée) étaient posées chacune dans un récipient contenant de l'eau chaude. Les faisceaux étaient ensuite déroulés ensemble hors des récipients et filés au moyen d'un fuseau au sommet duquel était placée la fusaiöle. Le fuseau était roulé de la main droite (...) ».²⁸ Comme le montre la figuration, plusieurs pelotes pouvaient être déposées dans un même récipient.



(Fig. 5) Tombe de Baket (d'après P.E. Newberry, *Beni Hasan II* (Londres, 1893), pl. 4).

L'inscription située au-dessus de la fileuse et désignant l'acte lui-même a disparu. Il est en revanche bien présent dans les deux autres tombes. Il s'agit de , *st3*, que l'on traduira, pour l'instant : « *filer* (avec un fuseau) un fil ».

Doc. 2 : tombe de Baket

La tombe de Baket (BH 15) (Fig. 4), également de la XI^e dynastie,²⁹ représente dans un unique registre tous le processus allant du *teillage* (gauche) au *tissage* (droite).

On ne décrira pas à nouveau l'ensemble des opérations, on se bornera simplement à mettre en relation les personnages figurés avec ceux de la tombe de Dagi effectuant le même travail. Dans la tombe de Dagi, deux personnages *teillant* (*sšn*) des fibres ont été représentés (3.a et 3.c), dans celle de Baket un seul (5.a). Dans la tombe de Dagi, deux personnages se trouvent en situation de *filer* (un brin) (*msn*) (3.b et 3.d), dans celle de Baket, il y en a trois (5.b-d). Dans la tombe de Dagi un seul personnage est en train de *filer* (un fil) (*st3*) (3.e), tandis que dans celle de Baket, on en voit deux (5.f-g), accompagnés d'un jeune garçon, debout sur une sorte de piédestal (5.e), également en train de filer avec deux fuseaux. Ce qui est surprenant est le fait que le mot se rapportant à la première fileuse (5.g) est *st3* () , tandis que celui qui semble se rapporter au jeune garçon (5.e) et à la deuxième fileuse (5.f) est *dqr* () , alors que cette dernière effectue le même travail que la première fileuse. Cependant, lorsqu'on examine la figure 6 (tombe de Khéty, de même époque), les deux figurations étant quasiment identiques, on se rend compte que le terme *dqr* se rapporte

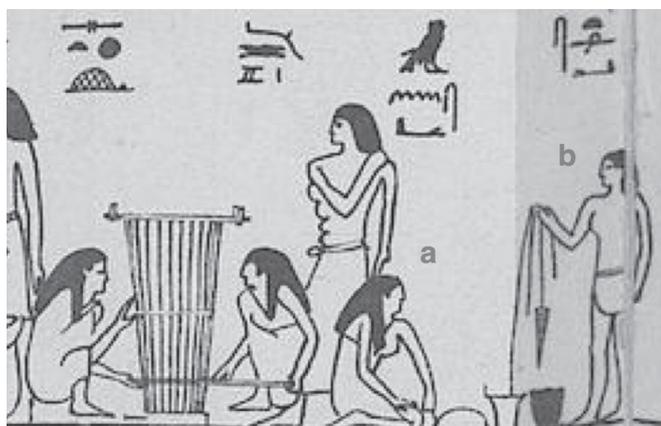


(Fig. 6) Tombe de Khéty (d'après P.E. Newberry, *Beni Hasan II* (Londres, 1893), pl. 13).

uniquement au jeune garçon (6.e). Il est difficile de savoir à quoi renvoie ce terme : à l'action en cours ou au personnage lui-même ? Dans le premier cas, le mot signifierait quelque chose comme « *filer* (un fil) par un jeune garçon », dans le second, sans que nous comprenions pour autant le sens exact ni même ce qui est désigné, le mot désignerait le jeune fileur.

Doc. 3 : tombe de Khéty

Cette tombe (BH 17) (Fig. 6), de même époque,³⁰ représente également sur un unique registre tous le processus allant du *teillage* (gauche) au *tissage* (droite).



(Fig. 7) Tombe de Khnoumhotep (d'après P.E. Newberry, *Beni Hasan I* (Londres, 1893), pl. 29).

Il n'est pas utile de décrire les différentes opérations figurées, elles sont identiques à celles de la tombe précédente (Fig. 5).

Doc. 4 : tombe de Khnoumhotep

La tombe de Khnoumhotep (BH 3) (Fig. 7), de la XII^e dynastie,³¹ figure uniquement le *filage des brins* (7.a) et le *filage d'un fil* (7.b). La première opération est logiquement désignée par le terme *msn* mais écrit différemment : . La deuxième est *stz*, également écrit avec une orthographe différente :  (sic pour le premier signe).

Lexicographie

Il est maintenant nécessaire de poursuivre l'enquête en confrontant les documents iconographiques ci-dessus avec les documents textuels et les propositions de traduction consignées dans les outils lexicographiques.

, *sšn*, « teiller ».

La documentation ci-dessus, qui regroupe les rares scènes dans lesquelles le mot est clairement mis en relation avec une figuration permettant d'identifier l'action dont il est question, montre que *sšn* désigne soit l'action de frotter les fibres de lin les unes contre les autres pour les nettoyer (Doc. 1), soit l'action de les écraser entre deux bâtons roulés l'un contre l'autre pour les nettoyer également (Doc. 2 et peut-être Doc. 1 et 3). Il s'agit donc clairement de *teiller* les fibres.

Le *Wb* IV, 293, 9-12, enregistre la traduction principale « spinnen », « filer ». Cette traduction en relation directe avec le tissage (« als Beischrift zu spinnenden ? Frauern » : *Wb* IV, 293, 9) est incertaine, le mot « spinnenden » étant accompagné d'un point d'interrogation. Elle se fonde sur les Doc. 2-3 ci-dessus (*Belegstellen* IV, 48 [Seite 293, 9]) qui ne figurent pas, on l'a vu, le *filage* mais le *teillage*.

Le *Wb* IV, 293, 10, met en relation le terme avec la fabrication de fils destinés aux amulettes à partir de deux passages du papyrus 3027 (*Protection de la mère et de l'enfant*) (*Belegstellen* IV, 48 [Seite 293, 10]). Le premier, difficile à comprendre, est encadré par des passages lacunaires :³²

Attestation 4 :


Jh=k Mnw, sšn n=k, msn n=k Hw.t-Hr, nb(.t) th.

Ton filet est celui de Min car Hathor, maîtresse de l'ivresse, a *teillé* pour toi (les fibres) et *filé* pour toi (les brins).

Même remarque que pour l'attestation précédente.

Hannig (*ÄgWört* I, 1239 [30659]) enregistre, pour l'Ancien Empire, sur la base d'une seule attestation, les traductions : « drehen, zwirnen ; brechen (*Flachs*) ». Cette attestation accompagne la figuration de deux personnages assis, l'un en face de l'autre, en train de tirer ou de tordre une fibre végétale :³⁶

Attestation 5 :


Sšn dwt.

Teiller le(s) fibres de) papyrus.

Le mot *dwt.*, forme de *d.t.*, signifie « papyrus », non « lin » (*Wb* V, 511, 6-9) comme dans la traduction de Hannig « (*Flachs*) ». Cette attestation doit donc être écartée de celles où le mot est en relation avec le lin et rapprochée de celles où il est question de papyrus (cf. *infra*).

En *ÄgWört* II, 2357 (30659), il enregistre les mêmes traductions sur la base des Doc. 1-3 ci-dessus et de deux passages des *Textes des Sarcophages*. Le premier provient de la formule 608 :³⁷

Attestation 6 :


Jj(=w) Jr.t Hr pr(w).t m t3, jj(=w) sšn(w).t 3s.t, jj(=w) st3(w).t Nb.t-Hw.t, jj(=w) msn(w).t N.t, jj(=w) sht(w).t rh.ty sn.ty.

L'Œil d'Horus sorti de la terre est venu, ce qu'Isis a *teillé* (les fibres) est venu, ce que Nephthys a *filé* (les brins) est venu, ce que Neith a *filé* (les fils) est venu, ce que les deux compagnes, les deux sœurs, ont *tissé* (l'étoffe) est venu.

L'Œil d'Horus renvoie ici aux offrandes textiles. Les autres actions énumèrent *dans le bon ordre* les opérations à effectuer sur les fibres de lin pour obtenir, à l'arrivée, une étoffe :

<i>sšn</i>	<i>teiller (les fibres)</i>	<i>Isis</i>
<i>st3</i>	<i>filer (les brins)</i>	<i>Nephtys</i>
<i>msn</i>	<i>filer (les fils)</i>	<i>Neith</i>
<i>sh̄t</i>	<i>tisser (l'étoffe avec les fils)</i>	<i>Les deux compagnes, les deux sœurs (Isis et Nephtys)</i>

La même logique préside au passage suivant de la formule 473 des *Textes des Sarcophages* :³⁸

Attestation 7 :



(...) *n-nt(y).t wj rh=kw rn n(y) sšn(w).t=š msn(w).t=š, (T)3y.t pw hn ' Mh-N.t, n-nt(y).t w(j) rh=kw rn n(y) st3(w).t=š.*

(...) parce que je connais le nom de sa *teilleuse* et (celui) de sa *fileuse* (de brins), ce sont Tayt et *Mh-N.t*,³⁹ et parce que je connais le nom de sa *fileuse* (de fils).

Les trois opérations sont à nouveau mentionnées dans l'ordre.

Par conséquent, les deux premières traductions consignées par Hannig (« drehen, zwirnen ») se rapportent plutôt au filage qui crée soit des brins, soit des fils en « tordant », en « roulant » des morceaux de filasse (pour créer un brin) ou deux brins (pour créer un fil). Il faut donc les écarter. En revanche, « brechen » correspond bien au *teillage* puisque en « cassant » les fibres, on peut en éliminer les parties inutiles.

Le FCD, 248, consigne la traduction « (to) weave », que Faulkner interprète comme un causatif. On a vu cependant que ce mot ne désigne pas l'action de « tisser ». Pour établir cette traduction, il se fonde sur un passage très lacunaire des *Plaisirs de la chasse et de la pêche* :⁴⁰

Attestation 8 :



Wnn nb.t hr sšn.t nzj mj [...].

La dame *teillera* pour moi comme [...].

Il va de soi que ce passage ne permet pas d'établir un sens quel qu'il soit pour le terme *sšn*, lequel est ici simplement restitué à partir des analyses précédentes. Pour Faulkner, il s'agit d'un causatif, en raison du genre féminin de l'infinitif, comme semble le montrer cette attestation.

Jusqu'ici, le terme *sšn* n'a été examiné, dans les différents outils lexicographiques, qu'en relation avec le tissage du lin. Or, ces dictionnaires et lexiques consignent également des traductions en relation avec le traitement des fibres de papyrus. Dans ce groupe doit être classée l'attestation 4 ci-dessus où il est clairement

question de (fibres de) papyrus (*ḏwj.t*). C'est d'ailleurs ainsi que les auteurs du *Wb* (IV, 293, 13) ont analysé ce document, le mot étant dans ce cas suivi du vocable *ḏ.t* ou *ḏwj.t*, « papyrus ».

Hannig, dans son *ÄgWört* I, 1239 (30661), enregistre, pour l'Ancien Empire, la traduction « papyrus flechten », sur la base des mêmes documents enregistrés par le *Wb*. Il en va de même pour les *AnLex* qui, tout en mentionnant la traduction « tisser », sans renvoi à un document spécifique, enregistrent également « tresser, faire de la vannerie » (77.3883), et « tresser » (78.3837), sur la base des mêmes documents et en renvoyant à J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne* V (Paris, 1969), 475, n. 2. Dans l'une de ces attestations,⁴¹ on voit un personnage assis en train de « traiter » des fibres de papyrus en les tenant par l'une de leurs extrémités, les autres étant, semble-t-il, fixées.⁴² Au-dessus, on lit :

Attestation 9 :



Sšn ḏwj.t m pḥw r qn.

Traitement *sšn* (des fibres) du papyrus pour la natte.

Il est difficile de traduire avec précision le terme *sšn* dans ce contexte qui n'est plus celui de la préparation des fibres de lin en prévision du tissage. Cependant, des traductions comme « tresser », « faire de la vannerie », restent très éloignées de ce que ce même terme signifie en relation avec le traitement du lin. Il va de soi que, dans ce contexte qui n'est pas celui du tissage du lin, l'emploi de ce mot exige une étude lexicographique à part entière qui devra faire l'objet d'un autre travail.

Par conséquent, nous retiendrons comme traduction du terme *sšn* en relation avec le travail du lin : « teiller ».

, *msn*, « fabriquer par torsion manuelle un brin, une cordelette ou une corde ».

À l'entrée *msn*, le *Wb* II, 144, 12, note « ausdrück für spinnen (meist mit *sšn* zusammen) », ce qui, on l'a vu plus haut, est juste. Il faut cependant préciser que ce terme renvoie à la première partie du filage : celle concernant la fabrication manuelle des *brins* qui, lors d'une deuxième étape, serviront à la fabrication des *fls*. Le *Wb* se fonde sur les documents 2-4 ci-dessus (*Belegstellen* II, 212, 144, 12).

Il ajoute ensuite (*Wb* II, 144, 13-15) : « (Kleider, Amulettschnur, Netz) durch spinnen herstellen », en se référant à un certain nombre de textes (*Belegstellen* II, 212, 144, 13-15). Par exemple, un passage du *Rituel du culte divin journalier* déjà mentionné (attestation 3) :

Šḥd(w) ḥrꜣs, jn ȝḥw mnḥ.t sšn(w)~n ȝḥ.t msnw~n Nb.t-Ḥw.t. Jrꜣsn sšp mnḥ.t n Jmn-R' nb ns.(w)t Tȝ.wy.

Ce qui illumine son visage, c'est la lumière de l'étoffe dont Isis a *teillé* (les fibres) et Nephthys *filé* (les brins). Elles éclairent l'étoffe d'Amon-Rê, seigneur des trônes du Double-Pays.

Dans ce passage, le terme signifie simplement « filer (des brins) ». Le mot se traduit de la même manière dans le passage suivant du *Rituel de l'embaumement* :⁴³

Attestation 10 :



Sšn 3s.t sj3.wt=k, msn Nb.t-Hw.t pry.w=k, sht Hd-htp mnḥ.wt=k.

Isis va *teiller* (les fibres de lin de) tes étoffes *sj3.t*, Nephthys va *filer* (les brins de) tes bandelettes, Hedjhotep va *tisser* tes étoffes *mnḥ.t*.

Il ne s'agit pas ici de décrire le processus complet de fabrication d'une étoffe mais de mettre en relation chacune des trois étoffes mentionnées avec une étape du processus et une divinité :

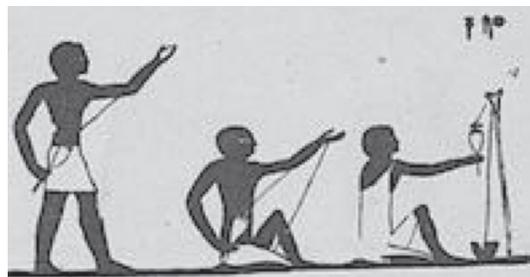
<i>sšn</i>	<i>teiller</i>	<i>Isis</i>	<i>Etoffe sj3.t</i>
<i>msn</i>	<i>filer (un brin)</i>	<i>Nephthys</i>	<i>Bandelette pry</i>
<i>sht</i>	<i>tisser</i>	<i>Hedjhotep</i>	<i>Etoffe mnḥ.t</i>

Hannig consigne, dans son *ÄgWört* II, 1136 (13896), les traductions correctes « spinnen ; zwirnen ; zusammendrehen », sur la base des documents 2-4 et de l'attestation 6 ci-dessus. Il s'agit cependant de la seule première étape du *filage*, qui permet d'obtenir un *brin de lin*, non de la seconde (*st3*), qui permet d'obtenir un *fil*.

Comme le *Wb*, il ajoute une précision (*ÄgWört* II, 1136 [13897]), « durch Zwirnen herstellen », qui se rapporte aux vêtements, aux cordons des amulettes et aux filets, sur la base, entre autres, de l'attestation 7 ci-dessus :

(...) *n-nt(y).t wj rh3kw rn n(y) sšn(w).t3s msn(w).t3s, (T)3y.t pw hn' Mḥ-N.t, n-nt(y).t w(j) rh3kw rn n(y) st3(w).t3s.*

(...) parce que je connais le nom de sa *teilleuse* et (celui) de sa *fileuse* (de brins), ce sont Tayt et *Mḥ-N.t*,⁴⁴ et parce que je connais le nom de sa *fileuse* (de fils).



(Fig. 8) Trois personnages en train d'enrouler (*hsf*) un brin autour d'un fuseau (d'après P.E. Newberry, *Beni Hasan* II (Londres, 1893), pl. 4).

Pour établir ces traductions, il se fonde sur une figuration de la tombe de Niânkhkhnoum et Khnoumhotep⁴⁶ (Fig. 9), qui montre également un personnage en train d'enrouler sur un fuseau un brin ou un fil provenant de plusieurs pelotes disposées devant lui mais séparées par une sorte de cloison, la pelote concernée se déroulant de l'autre côté de cette dernière et ne gênant pas le travail du personnage. Le *ÄgWört* II, 1941 (24361), enregistre les mêmes traductions sur la base de l'attestation 11 ci-dessus. Le *FCD*, 197, consigne « (to) spin (yarn) », sur la base de la figuration de la BH 15 (Fig. 8). Les personnages, on l'a vu, utilisent effectivement un fuseau non pour filer mais pour *enrouler* autour de celui-ci un *brin* ou un *fil*. Enfin, Meeks consigne en *Anlex* 77.3174, sur la base de la figuration de la tombe de Niânkhkhnoum et Khnoumhotep (Fig. 9), « 'retordre (un fil)' mais aussi 'embobiner' », les deux traductions correspondant au sens véhiculé par ce terme, surtout la seconde.

On remarquera enfin que, dans les deux figures, le terme s'écrit $\text{Ⓜ}|\text{Ⓜ}$, comme si le dernier signe, Ⓜ (U 34), qui représente un fuseau destiné au filage, était le déterminatif du mot, alors qu'il s'agit du signe trilitère *hsf*. Or, la caractéristique d'un fuseau est de tourner sur lui-même, soit pour torsader, soit pour embobiner un brin ou un fil. Par conséquent, sur la base de cette remarque et des figurations, il est possible de proposer une première traduction : *enrouler* (autour d'un fuseau) ou *embobiner* un brin ou un fil.

Cependant, si l'on en reste là, une partie du problème aura été éludée. En effet, dans l'attestation 1, le terme est mis en relation avec l'action *sšn*, « teiller » :

Sšn=twz f m hsf, msn= w m-mjt.t swš.w, jr= w tst.w 4 jm.

Elle (la cordelette) est *teillée* en (la) roulant, elle a été *filée* pareillement et elle a été nouée, quatre nœuds ayant été faits avec.

Dans l'attestation 11, le terme est mis en relation avec *msn* ou avec *sšn* et *msn* (avec la même construction *m hsf*). Le fait de renvoyer aux termes *sšn* et *msn* laisse entendre que *hsf* désigne aussi une caractéristique spécifique à ces deux termes qui, comme le montrent les figurations, consiste à *rouler* les fibres pour les *teiller* (*sšn*), à *filer* manuellement des brins (*msn*) puis à les *enrouler* pour obtenir une pelote, comme le montrent les personnages **3.b** et **3.d** de la (Fig. 3). Le terme *hsf* semble donc signifier « (en)rouler » : *rouler* des fibres pour les *teiller*, *rouler* des fibres pour les *filer* afin d'obtenir un brin et *enrouler* ce dernier autour d'un fuseau.

Il ne semble donc pas utile de conserver deux entrées dans les dictionnaires pour le terme *msn*. Il faut éviter de chercher un équivalent exact dans nos langues actuelles – lequel n'existe d'ailleurs pas – puisque le sens du mot *msn* est « *fabriquer manuellement par torsion* un brin (destiné au filage des fils du tissage), une cordelette (pour les amulettes), une corde (pour les filets) ». Ce qui est donc mis en relief au cœur du champ sémantique du mot est la *fabrication*, par *torsion manuelle* (laquelle est désignée par le terme *hsf*), d'un brin, d'une cordelette ou d'une corde.

$\text{Ⓜ}|\text{Ⓜ}$, st3, « filer un fil (avec un fuseau) ».

Pour le *Wb* IV, 355, 4-5, il s'agit de « spinnen », l'action de « filer (avec un fuseau) » correspondant parfaitement à ce qui est figuré dans les Doc. 2-4. Même traduction pour Hannig, *ÄgWört* I, 1268 (31456), et *ÄgWört* II, 2390 (13896).

Faulkner (*CD*, 255) consigne deux traductions. La seconde, « (to) spin yarn », repose sur l'examen des documents 2 et 4 ci-dessus, à partir desquels il est difficile de proposer une autre traduction que « filer (un fil avec un fuseau) ». La première est, en revanche, plus problématique : « (to) weave ». Elle se fonde sur un passage difficile de la formule 519 des *Textes des Pyramides* :⁴⁷

Attestation 12 :



(...) *d3(w)ḫn' sšd pw ny w3d.t n(y) (j)dmj, st3y m Jr.t Hr (...)*.

(afin qu')il traverse avec ce bandeau *séched* d'étoffe verte (*w3d.t*)⁴⁸ et d'étoffe rouge (*jdmj*),⁴⁹ qui a été *filée* à partir de l'Œil d'Horus (...).

Le lien entretenu par l'Œil d'Horus avec les opérations de tissage n'est pas inhabituel comme le montre l'attestation 6 ci-dessus. Les différents traducteurs hésitent quant à la traduction de la séquence *st3y m Jr.t Hr*. Elle a été rendue de différentes manières : « *tissée avec l'Œil d'Horus* » par Cl. Carrier ;⁵⁰ « *which has been woven from the Eye of Horus* » par R.O. Faulkner ;⁵¹ « *that was woven as Horus's eye* » par J.P. Allen ;⁵² et « *qui a été retordu avec l'Œil d'Horus* » par B. Mathieu.⁵³ Deux points doivent être examinés : la traduction du verbe *st3* et la traduction de la préposition *jm*. Pour ce qui est de *st3*, Allen, Carrier et Faulkner traduisent par « tisser », Bernard Mathieu par « retordre », traduction qui peut sembler curieuse mais qui est bien plus proche de la notion de filage, qui se fait en *tordant deux ou trois brins l'un sur l'autre grâce à un fuseau pour obtenir un fil*.

La séquence *m Jr.t Hr*, quant à elle, est plus difficile : Cl. Carrier et B. Mathieu traduisent de manière neutre par « *avec l'Œil d'Horus* », le mot « avec » étant dans ce cas polysémique : *en même temps, à l'aide de ?* ; pour Allen, il s'agit de *en tant que (as)*, les étoffes étant tissées *en tant qu'Œil d'Horus* mais on ne voit pas ce que cela peut bien signifier ; quant à Faulkner, il interprète la préposition *m* comme un *m* de provenance (*from*). C'est cette analyse que nous avons retenue dans la traduction ci-dessus car elle permet de proposer une interprétation de ce passage. On peut en effet se demander si l'Œil d'Horus ne renvoie pas ici explicitement à la lune en phase décroissante, le filage (*st3*) utilisant comme matière première la lune pour obtenir le fil destiné au tissage (*m* de provenance) : plus la quantité de fil augmente et plus la lune décroît. Une traduction « filer » du terme *st3*, comme dans notre traduction de l'attestation 12 ci-dessus, est donc possible et logique.

Enfin, dernier argument pour écarter une traduction « tisser », le terme égyptien couramment employé pour signifier ce mot est *šht* non *st3*.

Pour terminer, D. Meeks enregistre dans ses *AnLex* la seule traduction « tisser », sur la base du copte Ⲙⲟⲩⲧ (77.3997), renvoyant au *Koptisches Handwörterbuch* de W. Westendorf. Or, dans ce dernier, à l'entrée Ⲙⲟⲩⲧ, il n'est pas question de « tissage » mais de « filage ».⁵⁴

Par conséquent, nous retiendrons comme traduction du terme *stj* : « *filer* (un fil à partir de plusieurs brins et à l'aide d'un fuseau) ».

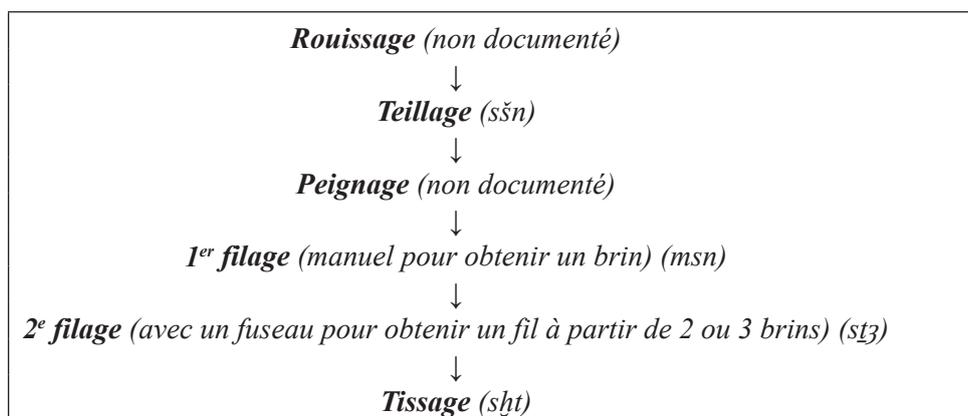
ⲁⲓⲟⲩ, *dqr*, « filer un fil (avec un fuseau) » (par un jeune homme).

Ce mot est bien plus rare que les précédents et sa traduction plus difficile. Le *Wb* V, 496, 6, ne donne pas de traduction précise. Il indique simplement : « eine Handlung beim Spinnen », en se fondant sur les Doc. 2-3 ci-dessus. Or, ces documents montrent un jeune garçon effectuant très exactement la même opération que les femmes filant à l'aide d'un fuseau (*stj*). On a l'impression que ce mot, s'il désigne la même action, est néanmoins différent en raison de la qualité du fileur, qui dans les deux cas est un jeune garçon, juché sur une sorte de piédestal, et non une femme. Le *ÄgWört* II, 2802 (39297), de Hannig, indique « aufwickeln, zusammendrehen (von 2 Fäden beim Spinnen) », remarque exacte mais qui, comme le *Wb*, ne tient pas compte de la caractéristique du fileur. Hannig se fonde sur les mêmes documents dont il vient d'être question, auxquels il ajoute un passage obscur de la formule 40 des *Textes des Sarcophages* (CT I, 176l). Dans ce dernier, on trouve effectivement un mot *dqr*, mais que D. van der Plas et J.F. Borghouts interprètent différemment puisqu'ils considèrent qu'il s'agit du verbe « (to) press » (sans certitude à cet égard).⁵⁵ En tout état de cause ce passage, en partie lacunaire, ne peut être utilisé pour établir le sens du mot qui nous occupe. Le *FCD*, 316, indique également « a process in spinning » en renvoyant à l'ouvrage de Gardiner, *Notes on the Story of Sinuhe*. Il est intéressant de rapporter ce que Gardiner écrit à ce propos : « ⲁⲓⲟⲩ ⲁⲓⲟⲩⲧ is a very rare and obscure verb, perhaps meaning in its more literal sens 'to press'. In the scenes of spinning *Beni Hasan*, II, 4, 14, a process of a kind not easy to define is described by the word ⲁⲓⲟⲩⲧ ».⁵⁶

Il est donc difficile d'établir la traduction exacte du mot *dqr* sur la base de ces seuls documents. La seule chose que l'on puisse dire est que le processus de *filage de deux brins à l'aide d'un fuseau pour obtenir un fil* est identique à celui effectué par les personnages féminins ; mais, dans ces documents, il est pris en charge par un jeune garçon. On retiendra donc comme traduction du mot *dqr*, en attendant de disposer des documents supplémentaires permettant d'en préciser le périmètre sémantique : « filer un fil (avec un fuseau) » (par un jeune garçon).

Conclusion

Entre la *récolte* du lin et le *rouissage* des plantes, d'une part, et le *tissage*, d'autre part, les Egyptiens distinguaient au moins quatre opérations (rien n'est dit à propos du *peignage* permettant d'obtenir une *filasse* prête à l'emploi) : le *teillage*, le *filage* manuel des brins et le *filage* avec un fuseau des fils (à partir des brins). Une opération reste cependant mystérieuse et qui semble devoir être rapprochée du filage avec un fuseau mais effectuée par un jeune garçon, non par des fileuses professionnelles. Le processus peut donc être reconstitué de la manière suivante :



Les définitions des verbes désignant ces opérations sont les suivantes :

	sšn	Teiller.
	msn	Fabriquer, filer manuellement par torsion (un brin destiné au filage des fils, une cordelette pour les amulettes, une corde pour les filets).
	st3	Filer à l'aide d'un fuseau (un fil à partir de deux ou trois brins).
	dqr	Filer à l'aide d'un fuseau (un fil par un jeune garçon) (?).

On ajoutera :

	hsf	Rouler des fibres (pour les teiller ou les filer), enrrouler, embobiner un brin (autour d'un fuseau).
---	-----	---

Notes

- 1 J.-Fr. Champollion, *Lettres et journaux écrits pendant le voyage d'Égypte* (Paris, 1986), 60.
- 2 Champollion, *Lettres et journaux écrits pendant le voyage d'Égypte*, 62.
- 3 R. El-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, *BiEtud* 69 (Le Caire, 1975).
- 4 R. El-Sayed, *La déesse Neith de Saïs*, *BiEtud* 86 (Le Caire, 1982).
- 5 El-Sayed, *La déesse Neith de Saïs*, *BiEtud* 86, 76-77.
- 6 El-Sayed, *La déesse Neith de Saïs*, *BiEtud* 86, 80.
- 7 J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne VI. Scènes de la vie agricole à l'Ancien et au Moyen Empire* (Paris, 1978), 58-80.
- 8 *Wb* IV, 263, 6-16.
- 9 Fr. Servajean, « Le tissage de l'Œil d'Horus et les trois registres de l'offrande. À propos de la formule 608 des Textes des Sarcophages », *BIFAO* 104 (2004), 535.
- 10 Cité dans V. Lagardère, « Culture et industrie du lin en al-Andalus au Moyen Âge (VIII^e-XV^e s) », *Studia Islamica* 74 (1991), 154.
- 11 Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne VI*, 69-71.
- 12 Cité dans Lagardère, *Studia Islamica* 74, 154.
- 13 C. Vogelsang-Eastwood, « Textiles », dans P.T. Nicholson, I. Shaw (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology* (Cambridge, 2000), 271.
- 14 Cité dans Lagardère, *Studia Islamica* 74, 157.
- 15 Lagardère, *Studia Islamica* 74, 157.
- 16 Vogelsang-Eastwood, dans Nicholson, Shaw (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, 271.
- 17 Lagardère, *Studia Islamica* 74, 157.
- 18 Lagardère, *Studia Islamica* 74, 158.
- 19 N. de Garis Davies, *Five Theban Tombs* (Londres, 1913), pl. 37.
- 20 Vogelsang-Eastwood, dans Nicholson, Shaw (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, 271.
- 21 Davies, *Five Theban Tombs*, 34.
- 22 Cette « semicircular form » pose problème aux commentateurs comme on peut le constater avec la description de l'opération par Davies, *Five Theban Tombs*, 34), « A companion has a (black) heap of yellow fibres lying before her, and from these is twisting a thread on her thigh and then winding it into a ball which she lays before her ». L'objet semi-circulaire est interprété comme une pelote (de fibres), alors que la figuration montre clairement que celle-ci, traitée et embobinée, se trouve derrière le personnage.
- 23 Vogelsang-Eastwood, dans Nicholson, Shaw (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, 271-272.
- 24 D. De Jonghe, « Techniques du tissage à l'époque pharaonique », dans M. Durand, Fl. Saragoza (éd.), *Égypte, la trame de l'Histoire* (Paris, 2002), 28-29.
- 25 Gr.M. Crowfoot, *Methods of Hand Spinning in Egypt and the Sudan* (Halifax, 1931), 23.
- 26 Davies, *Five Theban Tombs*, 34.
- 27 Davies, *Five Theban Tombs*, 34.
- 28 Jonghe, dans Durand, Saragoza (éd.), *Égypte, la trame de l'Histoire*, 29.
- 29 P.E. Newberry, *Beni Hasan II* (Londres, 1893), pl. 4 ; N. Kanawati, L. Evans, *Beni Hassan IV. The Tomb of Baqet III*, *ACER* 42 (Oxford, 2018), pl. 60.
- 30 Newberry, *Beni Hasan II*, pl. 13 ; N. Kanawati, L. Evans, *Beni Hassan I. The Tomb of Khnumhotep II*, *ACER* 36 (Oxford, 2014), pl.121.
- 31 P.E. Newberry, *Beni Hasan I* (Londres, 1893), pl. 29.
- 32 A. Erman, *Zaubersprüche für Mutter und Kind, au dem Papyrus 3027 des berliner Museums* (Berlin, 1901), 36 (P. Berlin 3027, O, Rs. 2,1).
- 33 Erman, *Zaubersprüche für Mutter und Kind*, 50 (P. Berlin 3027, V, Rs. 6.1-2).
- 34 A. Moret, *Le rituel du culte divin journalier en Égypte* (Paris, 1902), 188 (P. Berlin 3055, 30, 6-8 = *Rituel d'Abydos*, 11^e tableau).
- 35 M. Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées*, *BiEtud* 20/2 (Le Caire, 1954), 765.
- 36 J.E. Quibell, *Excavations at Saqqara III. 1907-1908* (Le Caire, 1909), pl. 66 (2).
- 37 Formule 608 (*CT VI*, 221k-o).
- 38 Formule 473 (*CT VI*, 5d-e).
- 39 Personnification du sanctuaire nord de Saïs (*LGG* 3, 382c-383b).
- 40 R.A. Caminos, *Literary Fragments in the Hieratic Script* (Oxford, 1956), pl. 3, section B, page 3, l. 7-8.

- 41 A.M. Moussa, H. Altenmüller, *Das Grab des Nianchchnum und Chnumhotep*, *ArchVer* 21, Mayence, p. 153 (scène 33.B.1.1), et pl. 77 (haut).
- 42 On retrouve cette même gestuelle ailleurs ; par exemple, Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne* VI, 477, fig. 39-40 (mastaba de Ty), et fig. 205, 1-2, le n° 1 correspondant à notre attestation 4.
- 43 S. Sauneron, *Rituel de l'embaumement*. Pap. Boulaq III, Pap. Louvre 5158 (Le Caire, 1952), 27 (4-5).
- 44 Personnification du sanctuaire nord de Saïs (*LGG* 3, 382c-383b).
- 45 J.W.B. Barns, *Five Ramesseum Papyri*, Oxford, 1956, pl. 14, 31. On remarquera que l'on peut voir la même séquence dans la pl. 14, 33, pour ce qui est des termes se rapportant à la préparation des fils (*sšn*, *msn* et *hsf*). Voir également H. Grapow, *Grundriss der Medizin des alten Ägypten* V (Berlin, 1958), 505-506, et Grapow, *Grundriss der Medizin des alten Ägypten* IV/1, 294.
- 46 Moussa, Altenmüller, *Das Grab des Nianchchnum und Chnumhotep*, *ArchVer* 21, fig. 12.
- 47 J.P. Allen, *A New Concordance of the Pyramid Texts* IV. *PT 422-538*, Providence, 2013, PT 519, § 1202.
- 48 *Wb* I, 268, 10-12.
- 49 *Wb* I, 153, 14-16.
- 50 Cl. Carrier, *Textes des Pyramides de l'Égypte ancienne* II. *Textes de la pyramide de Pépy I^{er}* (Paris, 2009), 905.
- 51 R.O. Faulkner, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts* (Oxford, 1969), 192.
- 52 J.P. Allen, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts* (Atlanta, 2005), 160.
- 53 B. Mathieu, *Les textes de la pyramide de Pépy I^{er}. Traduction*, *MIFAO* 142 (Le Caire, 2018), 466.
- 54 W. Westendorf, *Koptisches Handwörterbuch*, (Heidelberg, 1977), 200.
- 55 D. van der Plas, J.F. Borghouts, *Coffin Texts Word Index* (Utrecht, Paris, 1998), 321.
- 56 A.H. Gardiner, *Notes on the Story of Sinuhe* (Paris, 1916), 60.